

Lurelu



Bandes dessinées

Volume 39, numéro 1, printemps-été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

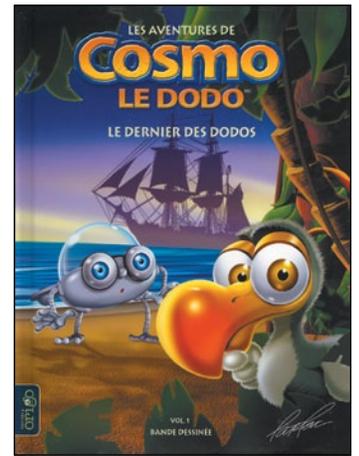
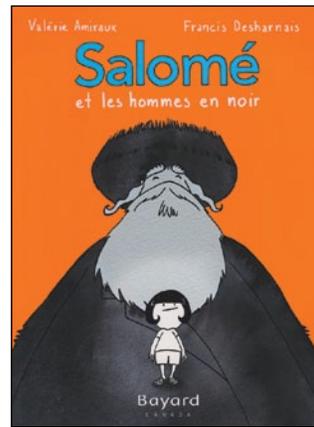
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2016). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 39(1), 56–58.



1 Conte de la neige

Ⓐ PHILIPPE SOLDEVILA

ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2016, 82 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 \$

Octavio et sa famille, à cause de soucis financiers, viennent d’emménager dans un appartement «pourri, froid et minuscule». Octavio en veut à ses parents. Il erre toute la journée au milieu des boîtes, pendant que son père Joan, écrivain, ne cesse de taper à la machine, sa précieuse Érika. Joan veut raconter son histoire et celle de ses parents; absorbé, il a peu de temps à accorder à son fils. Heureusement, il y a Neus, la grand-mère d’Octavio, qui chante en regardant tomber la neige. Alors que le rêve du père était d’écrire pour «élargir les consciences», celui d’Octavio, il le découvre presque à son insu, est de devenir comédien.

Cette pièce traite habilement de la réalité des immigrants à travers plusieurs générations, et fait entendre, en alternance, les voix des personnages, qui tantôt s’élèvent, tantôt s’estompent, pour laisser la parole à l’émotion du moment. C’est un huis clos oppressant au début, avec quelques moments de poésie, qui s’ouvre peu à peu au fil des prises de conscience et de la quête identitaire d’Octavio.

L’auteur a une écriture sensible et vibrante. L’âme de ses personnages, l’impalpable, s’incarnent dans de petits faits, dans des objets qui prennent tout leur sens quand on en retrace l’histoire. Octavio fera aussi une rencontre déterminante, une petite fille de sa classe qui l’apprécie tel qu’il est.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Bandes dessinées

2 Salomé et les hommes en noir

Ⓐ VALÉRIE AMIRAUX

Ⓛ FRANCIS DESHARNAIS

ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 56 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 19,95 \$

L’auteur de bande dessinée, Francis Desharnais, s’associe à une professeure de sociologie de l’Université de Montréal pour son dernier livre illustré. Après avoir exploré les rapports des Québécois avec l’Islam (*Burquette*), il met en scène, cette fois-ci, le regard de francophones envers les Juifs hassidiques.

La sociologie et la bande dessinée seront invitées à coopérer de plus en plus dans les prochaines années. Ainsi, l’éditeur historique de Tintin, Casterman, vient de lancer une collection d’essais sociologiques en bande dessinée, «Sociorama». Mais dans ce cas-ci, ce n’est pas une étude sociologique qui est dessinée, mais bien le regard d’une enfant d’environ six ans sur ces hommes en noir qui habitent son quartier, elle qui a grandi en France et qui se retrouve à Outremont.

Le regard naïf et enfantin de Salomé sur le monde qui l’entoure se marie bien avec le dessin très épuré du livre. Les courtes saynètes sont entrecoupées de dessins documentaires réalisés par Francis Desharnais, qui viennent enrichir le propos de l’auteur.

Un livre plaisant pour un sujet sérieux, comme ce dessinateur en a l’habitude.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

3 Le dernier des dodos

Ⓐ NEIJIB BENTAIEB ET PAT RAC

À la recherche du joyau

Ⓐ ISABELLE HOUDE ET PAT RAC

Ⓛ PAT RAC

ⓔ LES AVENTURES DE COSMO LE DODO – BD (1 ET 2)

ⓔ ORIGO, 2015, 28 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 \$, COUV. RIGIDE

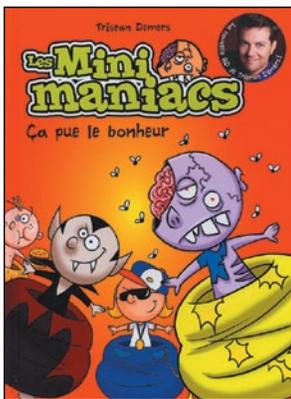
Le Dodo est un oiseau qui a réellement existé sur l’île Maurice, avant de disparaître avec l’arrivée des premiers marins il y a environ 300 ans. C’est ce que nous apprend l’introduction, fort utile, dans les deux albums.

Le dernier des dodos fait le récit de la rencontre entre Cosmo et 3R-V, un petit vaisseau-robot qui a été conçu par des savants du futur afin de protéger la biodiversité sur Terre. En mission, 3R-V quitte le futur et atterrit sur l’île Maurice au XVIII^e siècle, où il sauve Cosmo des mains d’un vil capitaine affamé. Hélas, les autres dodos sont capturés, il n’en reste donc plus qu’un sur Terre. Sur le dos de 3R-V, Cosmo le survivant part explorer les confins de l’univers, à la recherche d’autres membres de son espèce. Comportant des allers-retours entre le futur et le passé ainsi que des explications sur le concept du voyage dans le temps, certaines parties du récit conviendront à des lecteurs un peu plus avancés.

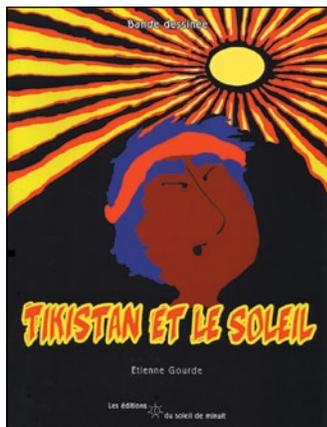
Dans *À la recherche du joyau*, les deux comparses se posent sur une planète percée de trous, au sol assailli par les activités de forage de Tordu le 6^e, un personnage affublé d’une énorme vis sur le crâne. Ce dernier est en quête d’un trésor. Avec l’aide de Cosmo et de 3R-V, Tordu se rend compte que le joyau qu’il cherche n’est pas enfoui quelque part. Le sous-texte philosophique et environnemental simple – la planète entière consiste en une fabuleuse richesse – permet de traiter de la question de la surexploitation des ressources naturelles par l’homme.

Dans les deux tomes, la simplicité du dessin et de la composition, le trait clair, les bleus profonds du ciel et les verts vifs de la végétation sont attrayants pour l’œil. Le personnage de Cosmo, doté de grands yeux ronds qui lui confèrent un air doux et naïf, est attachant.

4



5



Le dernier des dodos et *La légende du joyau* sont tous deux l'adaptation d'albums publiés en 2008 chez le même éditeur, sous les titres *La rencontre* et *La recherche du joyau*. La transposition de l'histoire – sensiblement la même – en bande dessinée permet d'offrir au lecteur un récit mieux structuré, des dialogues plus fluides, ainsi que des thématiques moins plaquées.

MELINA SCHOENBORN, pigiste

4 Ça pue le bonheur

- Ⓐ TRISTAN DEMERS
- Ⓛ TRISTAN DEMERS
- Ⓞ LES MINIMANIACS (1)
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2015, 42 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 \$, COUV. RIGIDE

Les Minimanics, c'est le nouvel univers de Tristan Demers, composé de bébés autonomes, pourvus chacun de caractéristiques bien particulières. Ces bébés, qui ont constamment la couche aux fesses, vivent dans une garderie abandonnée. Ils ont des idées plutôt déjantées et farfelues, bien souvent aux dépens des autres membres de cette société bizarre. Mais ils doivent tout de même respecter certaines règles qui définissent l'univers des Minimanics.

On reconnaît bien la plume humoristique de Tristan Demers; il a créé un univers vraiment unique, avec des personnages tout en couleurs et en différences. Ces bébés sont tous espiègles et gentils à leur façon; cela les rend très attachants. Tout en utilisant l'ironie comme principal ingrédient dans les courtes blagues présentées, l'auteur conserve un aspect ludique par le biais duquel de belles valeurs sont exploitées : amitié, entraide, etc.

Le dessin est précis et enfantin, ce qui crée un contraste intéressant avec l'étonnante maturité de ces bébés autonomes. En effet, bien souvent, leurs commentaires portent à réflexion... Mais ce qui rend cette bande dessinée singulière, c'est que chaque bébé personnifie une classe différente : un vampire, un zombie, une princesse, avec certains

traits de caractère typiques. Les blagues sont entrecoupées de fiches qui présentent les personnages, et cela permet de faire des liens entre eux.

NATALIE GAGNON, pigiste

5 Tikistan et le soleil

- Ⓐ ETIENNE GOURDE
- Ⓛ ETIENNE GOURDE
- Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2015, 24 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Selon la légende, il fut un temps où le soleil brillait sans répit et où la nuit n'existait pas. Les êtres qui peuplaient la Terre n'avaient jamais de repos. Un jour, le jeune chasseur Tikistan partit à la rencontre du dieu solaire pour négocier avec lui quelques heures de trêve quotidienne.

Le conte vise à expliquer l'origine de la danse du soleil. Le récit est rédigé dans le style typique des légendes amérindiennes. Ex : «Tikistan veut capturer le soleil? Hum... Qu'il écoute alors les paroles du vieux chasseur que je suis.»

La quatrième de couverture comporte une photographie en noir et blanc de l'auteur-illustrateur, au large sourire et au regard franc. Il inspire la sympathie et on a envie d'aimer son album; malheureusement, en ce qui me concerne, je n'y parviens pas.

Je reconnais que l'histoire est intéressante; toutefois, la proposition visuelle pose un réel problème. Rappelant les premières illustrations faites à l'ordinateur, dans les années 70, les images du récit sont maladroites, repoussantes, agressantes. Leurs couleurs sont trop criardes, les personnages, trop rudimentaires, leurs proportions, trop envahissantes... Elles manquent de tout : de chaleur, de personnalité, d'atmosphère.

Bref, elles sont à ce point inesthétiques qu'elles constituent un obstacle réel à la lecture. Dommage.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

FRANÇOIS
MAYEUX
CONSEILLER EN
BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR

LE

9^E ART

OU COMMENT

REDÉCOUVRIR

LA

BANDE
DESSINÉE

ATELIERS

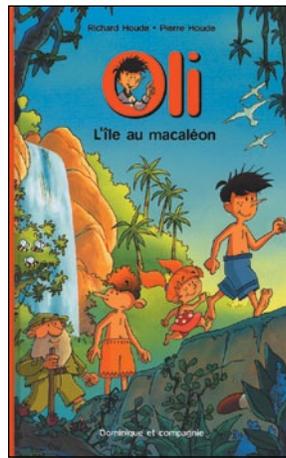
ET

CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2

514-387-5755

FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA



1 L'île au macaléon

- (A) RICHARD HOUDE
 (I) PIERRE HOUDE
 (S) OLI (4)
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2015, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS,
 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Lors d'une partie de cachecache sur la plage, trois amis découvrent un passage vers une île fabuleuse dont les décors tropicaux et la faune imaginaire ne sont pas sans rappeler le célèbre *Marsupilami* de Franquin. Lancés à la recherche du mystérieux macaléon, les compagnons découvriront que le temps presse pour sauver les créatures de cette île fantastique.

La grande particularité de la série «Oli» est qu'elle s'adresse à un lectorat qui ne maîtrise la lecture que depuis peu. L'intrigue est simple sans être simpliste, l'humour très accessible, la violence totalement absente. Les phylactères sont assez grands pour permettre une bonne dimension aux caractères, lesquels sont d'une police très sobre. Les dialogues n'ont que des lettres majuscules et les phrases sont brèves.

On constatera que les pages ne comptent, tout au plus, que six cases, alors qu'une bande dessinée «classique» comme *Les Schtroumpfs* en contient généralement douze. Cette approche permet de tracer des personnages plus gros dont les expressions sont plus faciles à décoder; les décors peuvent être détaillés sans paraître surchargés. La quantité de texte par page s'en trouve réduite, ce qui sera moins démotivant pour l'enfant qui lit depuis peu.

En clair, *L'île au macaléon* est une de ces trop rares bandes dessinées qui s'est réellement attardée aux besoins du lectorat visé et constitue une bonne porte d'entrée dans l'univers de la BD.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Documentaires

Les Grands mystères du monde

- (A) CYNTHIA CLOUTIER MARENGER
 (I) COLLECTIF (PHOTOS)
 (C) LES GRANDS... DU MONDE
 (E) CARACTÈRE, 2015, 64 PAGES, 8 À 10 ANS, 16,95 \$

Les grands mystères de notre monde ont toujours intrigué et suscité maintes réactions, allant de la simple curiosité ou de la fascination la plus totale au scepticisme le plus pur. Ce livre, bien écrit et fort bien documenté, explore certains de ces mystères comme les cités d'or, les pyramides d'Égypte, les créatures mystérieuses telles que le yéti, les disparitions inexplicables, les extraterrestres, les pluies d'insectes, etc.

Cependant, ce livre s'avère plutôt décevant, notamment à cause de la pauvreté de son contenu visuel, offrant des images mille fois vues ou encore absentes. De plus, je m'interroge sur le choix de certains mystères. Alors que plusieurs sujets sont pertinents et récents, comme la disparition du vol MH370 de la Malaysia Airlines, pourquoi reparler des ovnis ou des pyramides, puisque de nombreux ouvrages se sont déjà penchés sur la question?

Un glossaire est annexé à la fin du livre, cependant le choix des entrées semble arbitraire (pourquoi une entrée pour «bipède», mais pas pour «oracle»?). Enfin, il me semble qu'un tel livre aurait mérité un traitement numérique, avec des capsules et des hyperliens éducatifs. Après tout, pour se démarquer, surtout lorsqu'on traite de sujets plusieurs fois abordés, il faut savoir rejoindre les jeunes, qui utilisent désormais tablettes et autres gadgets électroniques pour s'informer.

ISABELLE DUMONT, pigiste

2 En route vers l'école!

- (A) ROSEMARY McCARNEY
 (I) COLLECTIF (PHOTOS)
 (T) NICHOLAS AUMAIS
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2015, 32 PAGES, [6 À 10 ANS],
 18,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans ce documentaire, on découvre les chemins que les enfants de différents pays empruntent pour se rendre à l'école. Au Myanmar, certains enfants s'y rendent à dos d'animaux, tandis qu'aux États-Unis, ils prennent l'autobus scolaire. Beaucoup d'écoliers doivent parcourir une route semée d'embûches : certains traversent une rivière en s'accrochant à une corde, d'autres franchissent une falaise en grimpant une échelle.

L'intérêt principal de ce livre se trouve dans les photographies qu'on découvre à chaque page. Elles sont d'une qualité exceptionnelle et témoignent de la réalité d'enfants provenant des quatre coins de la Terre. Le texte qui les accompagne forme une petite histoire qui se poursuit au gré des pages. Le sujet est traité en douceur, et l'auteure met l'accent sur le courage des enfants plutôt que sur les conditions difficiles dans lesquelles ils vivent. Afin d'éviter toute généralisation, il aurait été de mise de mentionner la région d'où provient chacune des photos, plutôt que d'indiquer uniquement le pays. En effet, la manière dont les photographies sont identifiées laisse croire au jeune lecteur que tous les enfants du Canada se rendent à l'école en traineau à chiens, et que tous ceux du Cambodge s'y rendent en pirogue.

Notons que les profits de la vente de ce livre sont versés à la campagne *Parce que je suis une fille*, de l'organisme Plan International.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste